

Le renard et la cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
 et retint à dîner commère la Cigogne.
 Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
 Le galant pour toute besogne,
 Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
 Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
 La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
 Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
 Pour se venger de cette tromperie,
 A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
 « Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
 Je ne fais point cérémonie. »
 A l'heure dite, il courut au logis
 De la Cigogne son hôtesse ;
 Loua très fort la politesse ;
 Trouva le dîner cuit à point :
 Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
 Il se réjouissait à l'odeur de la viande
 Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
 On servit, pour l'embarrasser,
 En un vase à long col et d'étroite embouchure.
 Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
 Mais le museau du sire était d'autre mesure.
 Il lui fallut à jeun retourner au logis,
 Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
 Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
 Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
 Attendez-vous à la pareille.

Jean de La Fontaine

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement

A l'enterrement d'une feuille morte
 Deux escargots s'en vont
 Ils ont la coquille noire
 Du crêpe autour des cornes
 Ils s'en vont dans le noir
 Un très beau soir d'automne
 Hélas quand ils arrivent
 C'est déjà le printemps
 Les feuilles qui étaient mortes
 Sont toutes ressuscitées
 Et les deux escargots
 Sont très désappointés
 Mais voilà le soleil
 Le soleil qui leur dit
 Prenez prenez la peine
 La peine de vous asseoir
 Prenez un verre de bière
 Si le cœur vous en dit
 Prenez si ça vous plaît
 L'autocar pour Paris
 Il partira ce soir
 Vous verrez du pays
 Mais ne prenez pas le deuil
 C'est moi qui vous le dis
 Ça noircit le blanc de l'œil
 Et puis ça enlaidit
 Les histoires de cercueils
 C'est triste et pas joli
 Reprenez vos couleurs
 Les couleurs de la vie
 Alors toutes les bêtes
 Les arbres et les plantes
 Se mettent à chanter
 A chanter à tue-tête
 La vraie chanson vivante
 La chanson de l'été
 Et tout le monde de boire
 Tout le monde de trinquer
 C'est un très joli soir
 Un joli soir d'été
 Et les deux escargots
 S'en retournent chez eux
 Ils s'en vont très émus
 Ils s'en vont très heureux
 Comme ils ont beaucoup bu
 Ils titubent un petit peu
 Mais là-haut dans le ciel
 La lune veille sur eux.

Jacques Prévert

Dans ma maison

Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments accrochés au mur blanc
Je suis resté longtemps dans cette maison
Personne n'est venu
Mais tous les jours et tous les jours
Je vous ai attendu

Je ne faisais rien
C'est à dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir
Et puis je jouais avec mes pieds
C'est très intelligents les pieds
Ils vous emmènent très loin
Quand vous voulez aller très loin
Et puis quand vous ne voulez pas sortir
Ils restent là ils vous tiennent compagnie

Et quand il y a de la musique ils dansent
On ne peut pas danser sans eux
Faut être bête comme l'homme l'est si souvent
Pour dire des choses aussi bête
Que bête comme ses pieds gai comme un pinson
Le pinson n'est pas gai
Il est seulement gai quand il est gai
Et triste quand il est triste ou ni gai ni triste
Est-ce qu'on sait ce qu'est un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça
Pinson pinson pinson pinson

Jacques Prévert

Aube

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte.
Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois.
J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes,
et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais
et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins :
à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras.
Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. À la grand'ville
elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme
un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée
avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps.
L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

Arthur Rimbaud